





*Le chant  
des pierres*

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

### AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :

Ce livre comporte des scènes érotiques explicites pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs



Droit d'auteur © Virginie M.CANSIER 77

Tous droits réservés

ISBN : 979-10-359-0225-4

Graphisme : © Maya Aasri

Illustrations de chapitres : Lucief Zéven

Achévé d'imprimer en France

Dépôt légal : mai 2021

# Prologue



852, terres armoricaines.

Je suis amoureux d'une fleur délicate et douce.

Elle est menue, toute en finesse et avec un teint frais comme la rosée du matin. Les affres du temps et la dureté de notre quotidien ne l'ont pas encore abimée. Ses mains sont parfaites et tendres, sa peau totalement dépourvue de la moindre marque de vérole ou de maladie. Ses dents sont saines, toutes présentes et bien blanches. Elles sont rares les femmes du village pouvant prétendre avoir une telle bouche !

Je suis amoureux d'elle comme presque tous les hommes du village !

Ils sont nombreux à l'admirer, à soupirer sur son passage, ma petite nymphe des bois. Le fils du chef, en personne, nicherait

bien entre ses cuisses satinées. Il le dit et le répète à loisir, ne cessant de quémander sa main auprès de notre druidesse, la marraine de ma belle, sa protectrice.

Elle lui refuse ce privilège, car un seul aura le droit de cueillir sa perle d'amour. Celui-là même qu'ont choisi les pierres sacrées, celui capable d'entendre leurs frémissements, leurs chants... Moi, Albéric, le fils du forgeron.

Lilith la belle s'est promise à moi. Elle n'attend qu'une chose pour se donner pleinement, que la lune soit pleine et bénisse notre union.

Les pierres vibrent sous mes pieds, elles semblent encore plus impatientes que je ne le suis.

Les anciens racontent qu'une poignée de fées, persécutées par des hommes mauvais auraient trouvé refuge à l'intérieur de ces roches et que depuis des centaines d'années, elles veillent sur les amoureux, chuchotant leur bienveillance.

Histoires de bonnes femmes ou pas, sans être Druide, je les sens !

— Réveille-toi ! Tu es encore en train de dormir debout et ce n'est pas comme ça que le travail va avancer ! me tance mon frère Alban en me collant une grande claque dans le dos pour me faire réagir plus vite.

Nous avons une commande de trente épées à honorer pour le village voisin et nous n'en sommes qu'à la moitié.

L'ennemi n'est pas loin, il se rapproche de jour, nous le savons grâce à nos éclaireurs.

Les Romains ! Ils s'attendent à trouver des sauvageons armés de fourches et de piques... ils vont être bien surpris !

Alban est plus âgé que moi, plus grand, plus costaud et en l'absence de notre père, parti depuis fort longtemps combattre ces chiens d'envahisseurs, c'est lui qui tient la forge.

Le tribut du village, un homme par famille. Quand père a pris le chemin du combat, j'étais trop jeune, trop frêle et Alban venait de se casser une jambe. Jambe qui le fait toujours souffrir malgré les bons soins de Gaëlle, notre guérisseuse... Ainsi que ceux de sa fille, Cybèle.

Cette dernière est devenue l'épouse de mon frère. Il sait par conséquent dans quel état je me trouve ! Il est fou de sa femme.

Je m'apprête à lui répondre quand un grand cri m'en empêche. C'est un hurlement qui donne des frissons, qui vous prend aux tripes.

Mon sang ne fait qu'un seul tour et je pense aussitôt aux loups arpentant la forêt en quête de nourriture.

L'hiver a été très rude cette année et les bêtes sont affamées ! Nous avons beau leur donner la chasse, ils reviennent toujours à l'orée du bois, à la recherche de proies faciles. La saison dernière, ils sont parvenus à attraper un jeune enfant... Il ne restait plus grand-chose du pauvre petit.

Sans plus réfléchir, marteau en main nous nous lançons au secours de la femme poussant de terribles gémissements douloureux.

Dans la forêt, dissimulée par les grands chênes, tout près de l'hôtel de pierres sacrées... L'endroit même où je vais prononcer mes vœux unissant ma vie à...

Lilith...

Gisant dans une mare de sang, ses longues boucles lui cachant en partie le visage... Ce visage si doux, tourné vers moi... À ses côtés, Cybèle, un immonde sourire traversant sa gorge pâle.

Massacrées, toutes les deux ! Et pas sous des crocs animaux, non, par une lame, des poings... On connaît d'instinct le coupable, on sait parfaitement de qui il s'agit. Ce ne peut être qu'Artois, le fils du chef. Lui seul possède un esprit assez dérangé pour commettre une telle ignominie !

Leur beauté ravagée, détruite, souillée...

Sur ma droite, Alban ne bouge plus, comme privé de raison, de souffle. Son torse monte et descend de plus en plus rapidement à mesure qu'il prend conscience de ce qu'il s'est passé séant !

Je reste le regard fixé sur lui, n'osant pas le tourner vers ma belle. Le peu que j'ai pu voir est atroce et...

Et je l'entends geindre doucement... Elle est encore vivante !!!

En deux enjambées, je la rejoins et m'agenouille auprès d'elle, repoussant de son front pâle une longue mèche blonde.



J'ai tant de choses à lui dire, de serments à lui faire... Les mots restent douloureusement bloqués dans le fond de ma gorge, m'étouffant presque.

Pour elle, je voudrais mes gestes tendres, doux, mais le tremblement de mes doigts pourrait la briser davantage si je venais à la toucher tellement ce que je ressens est dévastateur. Toute cette rage, cette douleur confondue et grandissant de seconde en seconde. Comment les contenir plus longtemps ?

Ses paupières frémissent et s'ouvrent lentement sur un monde de souffrance noyé de larmes. Je suis impuissant à la soulager, je ne peux rien faire pour elle si ce n'est de rester à ses côtés. J'ai beau être un tout jeune homme, je connais déjà l'odeur de la mort, ce voile qui lentement recouvre les iris avant que les yeux ne se ferment définitivement. Personne ne peut plus rien pour ma belle Lilith. Elle est condamnée...

Avec d'innombrables précautions, je m'empare des doigts glacés de celle qui était tout pour moi, qui aurait dû devenir mon équilibre et les serre tendrement entre les miens tâchant de lui insuffler un peu de chaleur. Dans ses yeux gris braqués sur moi, je m'efforce de faire passer mes émotions les plus pures, les plus douces : amour et tendresse. Un frémissement agite ses lèvres comme si elle allait parler et dans mon cœur, l'espoir renaît le temps de quelques secondes...

Je suis tellement absorbé par elle que je ne sens ni ne vois la guérisseuse s'approcher. Je ne prends conscience de sa présence que lorsqu'elle pose une main tremblante sur mon épaule. Posée près d'elle, une fine lame capte les rayons du soleil.

— Vous auriez dû être unis, comme ton frère l’a été avec ma Cybèle.

Je sais ! Par tous les Dieux, je le sais ! Je viens de perdre une moitié de mon âme, sans aucun doute la meilleure.

— Albéric, tu aurais juré de l’aimer et de la protéger, dans cette vie, mais également dans les suivantes, murmura-t-elle doucement, la voix entrecoupée de sanglots douloureux.

— Dans cette vie et dans celles d’après. Oui. Je réponds les yeux fixés dans ceux de Lilith.

Au seuil de sa mort, je lui fais cette promesse. Je veux qu’elle l’emporte avec elle !

— Tu le jures ?

Nul besoin de réfléchir.

— Oui !

Rapidement, sans que rien ne puisse le présager, la lame de Gaëlle vient silencieusement glisser sur mon poignet, entaillant ma peau et coupant une large veine laissant échapper un flot de sang. Le précieux liquide de vie ruissèle le long de ma main et va se mêler à celui de Lilith.

Totalement indifférent à tout ce qui se passe autour de moi, je ne m’interroge pas sur le fait que la guérisseuse m’a blessé, ni sur le brusque départ d’Alban. Il n’est pas venu se recueillir sur la dépouille de sa femme, il est juste resté là, sans bouger puis il est parti sans un mot...

Je regarde ce liquide de vie abreuver la pierre sacrée effleurant à peine l'épais manteau de mousse.

Elle boit, elle scintille, elle absorbe.

Gaëlle psalmodie un chant ancien, envoutant auquel je ne comprends rien. Il m'hypnotise, me calme. Lilith a fermé les paupières me dissimulant ses prunelles grises, plus aucun souffle ne soulève sa poitrine. Partie, elle est partie...

— L'âme peut vivre des centaines de vies, Fils, ne l'oublie pas. Le corps vieillit, meurt, disparaît, mais pas l'âme...

Je ne l'écoute pas, rien ne peut m'atteindre à cet instant, sans elle, je suis presque mort moi aussi, de l'intérieur, ma flamme vient d'être soufflée en même temps que celle de Lilith.

— Ce que tu as perdu aujourd'hui, par la promesse des pierres, te sera rendu demain, professe Gaëlle un doux sourire teintant sa voix.

— Tu as perdu l'esprit vieille femme, elle ne me reviendra pas. C'est terminé ! La douleur et la folie qui te font parler.

— J'ai promis de la protéger, de les protéger toutes les deux, avec l'aide des pierres. Nous avons échoué. Elle aurait été tellement heureuse à tes côtés. Tu es une belle âme Albéric, très jeune, mais belle ! Malheureusement, tu n'es pas assez fort, tu n'as pas assez vécu et c'est pour cela que vous n'avez pas pu concrétiser...

Je sens mes sourcils se froncer d'incompréhension. Mais de quoi est-elle en train de parler ? Ne peut-elle pas me laisser à ma souffrance ? Je veux pleurer, je veux crier... Je veux la venger.

Je me sais injuste. La pauvre femme vient de perdre ses deux filles...

Tendrement, mes doigts écartent les mèches de cheveux et son visage m'apparaît dans son entier. Par tous les Dieux ! J'ai désormais un trou à la place du cœur et cette âme dont ne cesse de parler Gaëlle hurle sa haine, sa fureur, son envie de donner la mort !

— Mon âme est âgée, elle a vécu d'innombrables aventures, elle arrive au bout de son chemin, elle est épuisée, mais riche de toute chose, continue la Druidesse, je fais le serment qu'un jour, toi et Lilith serez réunis. De même qu'Alban et Cybèle. Par mon sang versé, sur le vôtre mêlé, je demande aux pierres sacrées de garder mon sacrifice en mémoire et de me porter leur aide.

Ses mots étranges pénètrent mon esprit en même temps que les roches sur lesquelles je suis agenouillé semblent prendre vie.

Un frémissement lointain qui remonte à la surface, comme un frisson....

Sans que rien ne puisse prévoir son geste et avant même que je ne devine ce qu'elle s'apprête à faire, Gaëlle pose la lame sur son cou et d'un geste sûr, partant de la gauche vers la droite, elle se taille le même sourire que celui qui orne la gorge de Cybèle.

Les yeux écarquillés de stupeur, d'horreur, je regarde les flots de sang jaillir, tout éclabousser, tout recouvrir... et provenant du village, d'autres hurlements de terreur, de rage, de douleur...

Marteau à la main, Alban venge sa femme, Lilith, Gaëlle. Il va mourir lui aussi. Nul n'a le droit de prendre la vie d'autrui de la sorte... il a dû massacrer Artois ! Ce que j'aurais probablement fait moi-même une fois debout.

Sous la terre, les pierres grondent de plus en plus fort et bientôt, tout se met à trembler, les arbres tombent, le sol se creuse laissant apparaître des roches saillantes...

Tout est mort...



# Chapitre 1



De nos jours...

## Ethan

— Mes chers amis, le moment est venu d’applaudir comme il se doit le professeur Guivarch pour cette formidable conférence qu’il vient de nous donner, entendis-je à quelques mètres de moi.

Enfin... entendre était un bien grand mot tant les sons qui me parvenaient semblaient étouffés, comme perceptibles au travers d’un mur.

Légèrement inquiet, je relevai la tête et considérai l’assemblée face à moi. Ils devaient au bas mot être plus de 300 Alsaciens passionnés d’histoire, confortablement installés dans les sièges de l’amphithéâtre à m’écouter discourir sur la magnificence architecturale de certains châteaux bretons. Leurs

acclamations enthousiastes auraient dû m'atteindre de plein fouet, me réjouir.

Eh bien non, le volume sonore était au plus bas et la seule chose que captait mes oreilles était le tintement du fer, le choc métallique des lames, les unes contre les autres. Une rumeur venue d'un lointain passé...

Non !!! Pas maintenant, pas là ! Pas devant toutes ces personnes me dévisageant, m'applaudissant, m'apostrophant et voulant que je réponde à leurs innombrables questions...

Je pris une profonde inspiration, bloquai l'air dans mes poumons avant de me mettre à compter mentalement, un sourire factice plaqué sur mes lèvres afin de donner le change.

1-2-3 : Rester dans le présent. Sentir mes pieds parfaitement arrimés au sol.

4-5-6 : De mes doigts, m'accrocher à un objet solide, stable. Le pupitre où reposaient mes notes par exemple. Ne surtout pas poser les yeux sur les photos s'y trouvant, ne pas regarder ces vieilles pierres, ô combien sombres et attirantes. Reposantes. Elles m'appelaient, elles chantaient pour moi depuis mon plus jeune âge, murmuraient mon prénom, me sommaient de retourner auprès d'elles...

Merde ! Non !!!

7-8-9 : Ancrer mon âme dans cet instant, en 2021, ne pas dériver vers le passé...



L'air s'exfiltra lentement hors de ma cage thoracique sans que j'y prenne garde. Je partais !

Les murs ondulaient doucement autour de moi, apaisant mes craintes et m'enjoignant à me laisser aller.

Et ce chuchotis à mon oreille, toujours plus insistant à mesure que les secondes s'égrainaient.

*Fougères, Fougères, Fougères... Reviens Ethan, elle arrive !*

*Fougères, Fougères, Fougères... Reviens Ethan, elle arrive !*

Noooooon ! Pas maintenant, putain !!!

Je luttais de plus en plus fort tâchant de faire reculer l'inévitable.

— Allez mec, on y va ! retentit la voix de Malik tout près de moi. Tiens bon quelques minutes, juste le temps que je te sorte de là. Accroche-toi !

Oui, oui. J'essaie ! J'aurais aimé demander à mon ami de presser encore plus le pas, de ne pas me laisser dériver devant tous ces yeux avides, mais parler ne m'était plus possible, ma mâchoire refusait de se desserrer.

Pour résister au mieux, je me pinçais violemment la cuisse et aussitôt, la douleur me fit, pour un laps de temps revenir à moi, dans le réel.

— Mesdames, Messieurs, veuillez nous pardonner, mais il semblerait que le professeur Guivarch ne se sente pas très bien.

C'est qu'elle est traîtresse votre liqueur locale ! fit mine de se marrer mon pote en me prenant par le coude tout en me tirant hors de la scène.

Derrière moi, les rires complices se mélangeaient aux fracas assourdissants d'armes, aux hurlements de douleur...

— Allez, encore un peu de courage, on y est presque !

À ce moment, je n'avais pratiquement plus conscience de mon corps ni de mes mouvements. J'avancais « au radar », guidé par Malik.

Il me fit assoir, m'attrapa les chevilles et me releva les jambes, m'installant aussi confortablement que possible sur ce qui semblait être un canapé.

— Ethan, écoute attentivement ce que je vais te dire, me parvint sa voix, si proche et pourtant lointaine. Tu es bien, en parfaite sécurité. Tu ne risques rien du tout. Tu peux te laisser aller et regarder. Tu *regardes* Ethan, en simple spectateur. Ton corps va se mouvoir, mais rappelle-toi, Tu. Ne. Risques. Rien ! As-tu compris ?

Je me sentais bien, effectivement, détendu, comme en apesanteur.

— Oui, je comprends. Je ne serai pas blessé, je ne vais pas mourir.

— Putain non, tu ne vas pas mourir !

Un spectateur, dans le corps d'un autre... Pas vraiment un autre. Un « moi » du passé... J'allais regarder et vivre un moment de vie. Changer de peau, comme un costume que l'on revêt avec plaisir ou bien dégoût.

— Tu gardes les paupières fermées, ton souffle se fait régulier. Tu es calme, serein, et je te le répète, tu es en sécurité. Tu vas me raconter ce qui se passe, t'immerger mais dès que je compterai jusqu'à trois, tu reviendras au présent, tu te réveilleras. Tu seras de nouveau calme et serein, en pleine possession de tes moyens physiques et mentaux. Maintenant, dis-moi, où es-tu Ethan ?

— Bretagne... Château de Fougères. Mais je ne suis pas Ethan, affirmai-je sûr de moi.

— D'accord. Qui es-tu dans ce cas ?

— Je me nomme William, je suis un chevalier...

— Très bien, William. Je veux que tu observes autour de toi et que tu me décrives ce qui se passe, ce que tu vois.

— Il y a du sang, partout, brillant, fluide, s'écoulant des murs, des corps, de mon épée, de mes blessures... Il dégouline de mon bouclier, entache mes mains, mon âme. Il a énormément coulé aujourd'hui, et ce n'est pas terminé. D'autres morts, d'autres mutilés... Hommes, femmes, enfants... La guerre ne regarde pas les âges, elle vient avec ses soldats et prend son tribut, sans aucune pitié. La fumée est épaisse, elle me pique cruellement les

yeux, embrase mes poumons. Je ne survivrai pas à cette journée, je le sais... C'est ici que je vais mourir, dans ce château...

— William, tu es calme, un simple spectateur ! Respire profondément et dis-moi en quelle année nous sommes.

— An de grâce 1449. Le 23 mars. Le soleil n'est pas encore haut dans le ciel, il doit être 9 ou 10 heures.

— D'accord William, j'aimerais maintenant que tu remontes un peu en arrière dans cette journée si c'est possible. Avant le sang, les blessures et que tu me situes le contexte.

— Oui, je peux. Je me souviens de tout...

*Nous sommes en paix avec les Français depuis près de quatre ans. Enfin, paix... c'est un grand mot. Disons que nous observons une sorte de trêve.*

*Il y a des tensions de chaque côté de la mer et on savait pertinemment que tôt ou tard, il allait nous falloir retourner au combat.*

*Notre souverain, Henry VI ne décolère pas depuis que Gilles de Bretagne, un de ses sympathisants s'est fait emprisonner par son propre frère, vassal des rois de France et d'Angleterre.*

*Tout ça, ce sont des histoires politiques, de pouvoir et au final, ce seront toujours les mêmes qui iront mourir ou tuer... Pour la grandeur de la couronne.*

*Il y a quelques semaines, Sa Majesté Henri VI, ne tenant plus, a décidé de prendre une place forte de Bretagne afin d'exiger la libération de Gilles.*

*En vérité, il n'en a rien à faire de ce Français, c'est simplement une façon pour lui de démontrer sa supériorité.*

*Pour cette mission, il a fait appel à François de Surienne, dit l'Aragonais. Un sale bouffeur de grenouilles ! Il est ingénieur-artilleur mais surtout mercenaire spécialisé dans la prise de ville par attaque surprise. Cet homme, c'est un serpent, un diable à l'intelligence redoutable, un traître à sa patrie ! Je n'ai aucun respect pour cette sale engeance ! Aucun scrupule et aucun honneur ne coule dans ses veines. Il trahit sa famille, son nom pour de l'or ! Je ne l'aime pas, je me méfie de lui.*

*Je fais partie des 600 soldats qui vont prendre le château de Fougères.*

*L'Aragonais m'a confié une mission particulière, il sait parfaitement que durant les combats, je suis l'un des rares à garder la tête froide, à ne pas me prêter aux exactions commises par mes camarades sur la population, jamais ! J'ai cette réputation et j'en suis fier !*

*Je dois lui apporter la fille du Châtelain.*

*Les espions infiltrés en ces lieux n'ont cessé de lui vanter la beauté de cette jeune fille. Surienne est persuadé d'obtenir une prime en la livrant, notre bon roi étant un amateur de chair*

*fraiche ! Il ne fera que très peu de cas de la damoiselle française, un amuse-bouche, tout au plus !*

*Il fait nuit noire. Les 30 hommes chargés d'entrer en premiers sont agglutinés à deux endroits stratégiques des remparts. Edward et moi en faisons partie.*

*Edward, c'est mon frère d'armes, mon plus fidèle ami. Nous nous connaissons depuis de nombreuses années et je lui dois la vie au moins autant qu'il me doit la sienne ! Durant chaque bataille, nous sommes côte à côte, nous protégeant mutuellement. Je ne conçois pas de m'acquitter de cette mission sans lui, d'autant plus que je ne me sens pas vraiment bien.*

*Il y a quelque chose d'étrange avec ce château, je ne saurais pas dire quoi, mais il me met mal à l'aise... ou trop à l'aise, c'est assez confus. J'ai l'impression qu'il m'attire, qu'il ferait bon pour moi d'y vivre.*

*Je dois vraiment être fatigué par cette longue traversée de la manche que je viens de faire pour réagir ainsi ! Pour un peu, j'aurais du mal à me reconnaître. Moi ? Châtelain ? Non, ce n'est absolument pas mon ambition... Mais pourquoi alors suis-je en train de me sentir chez moi ? Comme si je rentrais enfin d'un fort lointain voyage ?*

*Sous mes pieds, il y a comme des vibrations, une espèce de douce chaleur qui parvient à traverser la semelle pourtant épaisse de mes souliers. L'air frais charrie un parfum de mon enfance. Je ne saurais pas dire lequel, mais il est agréable...*

*L'un des gars me bouscule légèrement en passant près de moi, ce qui a l'effet de me faire cesser mes divagations.*

*Je dois rester concentré, ma vie ainsi que celle d'Edward en dépendent.*

*Deux grandes échelles sont appuyées contre les hautes murailles. Nous parvenons à les installer sans faire le moindre bruit ! Le château ainsi que la ville resteront endormis !*

*En moins de dix minutes, nous avons escaladé et sommes passés de l'autre côté !*

*Le plan est simple :*

*Deux équipes sont en place. La première s'empare de la ville, la seconde, du château.*

*Mon frère d'armes et moi faisons évidemment partie de la deuxième, la damoiselle étant résidente de l'enceinte fortifiée.*

*Tout est silencieux, assoupi, rien ne bouge... Personne ne s'attend à nous voir, ni à mourir !*

*Je tourne la tête vers la droite et vois Edward me rejoindre. Sans plus attendre, nous filons vers les logis seigneuriaux facilement reconnaissables. Je ne veux pas m'attarder plus que de raison, je sais ce qu'il va se passer. La guerre et ses monstruosité.*

*Une fois que les éclaireurs auront ouvert les portes au restant des hommes patientant à l'extérieur, ce n'est pas moins de six-cents bêtes assoiffées d'or et de sang qui investiront les*

*lieux telle une nuée de sauterelles avides dans un champ de céréales ! La guerre a ce pouvoir de faire ressortir ce qu'il y a de plus vil en chacun de nous*

*Les pères de famille respectables, les fils chéris, les maris... tous se transformeront le temps d'un battement de cœur en pillleurs, assassins, violeurs. Rien ne pourra les arrêter ! Ni les larmes, ni les supplications, rien !*

*Ce même schéma s'est reproduit dans chacune des villes que nous avons investies.*

*J'arpente les chemins, longeant les murs de pierres, ombre parmi les ombres. Je me cache des sentinelles somnolentes. Leur inattention va leur couter la vie ainsi qu'à bon nombre de personnes et je ne peux que me réjouir de leur inaptitude, de leur négligence car notre travail s'en trouve grandement facilité !*

*Il est vrai que la potion de sommeil ajoutée à l'eau des puits aide également grandement.*

*Malgré le jour commençant à poindre, il n'y a personne pour déambuler dehors, personne pour nourrir la volaille ou s'acquitter des tâches devant être effectuées en début de journée. Il est sept heures et dans la bassecour, un coq se met à chanter à gorge déployée. Comme un signal donné, je vois la grande porte s'ouvrir dans un horrible grincement. Voilà, les hostilités sont lancées !*



*Je jette un regard à Edward qui en comprend parfaitement le sens. Nous devons faire vite pour la trouver !*

*Si elle est vraiment aussi belle que le prétend De Surienne, ordre ou pas, face à elle, les hommes vont se comporter comme des soudards !*

*Si les premiers se font discrets, il n'en va pas de même pour les suivants qui poussent des grondements de bête, des cris de rage ou même de joie. Tout pour paraître effrayant. Ils ont carte blanche, ils ont le droit de tout faire... Ils ne vont pas s'en priver !*

*Fini le silence, la quiétude... Place à la mort et à la désolation.*

— Okay ! C'est bon pour l'instant ! Je vais compter jusqu'à trois, m'avertit une voix lointaine. Tu ouvriras les yeux en te sentant parfaitement reposé, calme et serein. Tu te rappelleras qu'il ne s'agit que de souvenirs. Attention, je commence. 1, tu reprends doucement conscience du monde qui t'entoure, tu entends le bruit de la circulation, des klaxons... 2, tu peux à nouveau sentir ton corps, remuer tes membres, tes pieds, tes doigts. Oui, c'est bien... 3, tu es de retour parmi nous au présent. Ouvre les yeux !

Obéissant, j'entrouvris les paupières, heureux que la lumière fut tamisée. Immédiatement, mon regard tomba dans celui de Malik, mon complice de toujours, mon frère. Malik, Edward... Il

me fallut quelques secondes pour différencier les deux. Le premier avait la peau mate, les cheveux noirs et les traits prouvant ses origines libanaises tandis que le second était roux et très pâle. Dans les deux cas, la couleur des yeux était tout à fait identique, un marron très clair...

Avant de parler, je pris le temps de me remettre les idées en place et d'analyser la situation.

— Soit je suis passé pour une véritable chochette ne tenant pas l'alcool, soit pour un mec ayant fait un malaise.

— Un malaise à cause de l'alcool ? argüa-t-il sans se départir de son sourire amusé. Il est bon leur schnaps même s'il ne vaut pas notre chouchen. Ne t'en fais pas, le conservateur leur a expliqué que c'était en réalité dû au décalage horaire étant donné que tu reviens de Montréal et également à cause des nombreuses conférences que tu as enchaînées depuis ton retour. De toute façon, entre nous, c'est vrai que tu ne tiens pas l'alcool ! se marra-t-il tout en me tendant un verre d'eau que je m'empressai d'attraper puis de vider.

Me passant nerveusement une main dans les cheveux, je cherchai à me redresser, ignorant la large main que Malik posa immédiatement sur mon épaule m'empêchant de trop remuer.

— Oh là ! Tu fais quoi ?

— Tu le vois bien, je me lève.

— Oui, mais non ! Tu te tiens tranquille encore cinq minutes ! s'écria-t-il en écarquillant les yeux. Tu imagines le truc ? Tu

viens de faire une régression spontanée ! Et devant une salle comble, pendant que tu parlais ! Ce n'est pas rien tout de même !

— Elle n'était pas spontanée, tu m'as hypnotisé ! répliquai-je.

— Nan, tu étais déjà à moitié parti et tu le sais parfaitement !

Oui, bien entendu que je savais. Merde. Première fois que cela m'arrivait, et devant tout un panel de personnes en plus. Cela aurait pu être à n'importe quel moment, en voiture par exemple ! Ça commençait à devenir vraiment inquiétant.

— Tu as tout enregistré ? lui demandai-je en calant de nouveau ma nuque contre le dossier moelleux de la banquette.

— Évidemment, me répondit-il en agitant devant moi son portable. C'était chaud ! Tu as parlé de Surienne, en 1449 ! Et tu étais chez nous, à Fougères ! Tous les détails que tu as donnés...

Je pris une profonde inspiration et fermai un instant les paupières, me replongeant pour quelques secondes dans ces souvenirs d'un temps ancien que jamais je n'aurais dû connaître.

J'en avais fait des régressions depuis mon enfance, qu'elles soient spontanées ou sous hypnose grâce à l'assistance du père de Malik, mais aucune n'avait encore été aussi intense. J'aurais aimé que mon ami ne me fasse pas revenir tout de suite, qu'il me laisse en découvrir plus...

— Je sais parfaitement ce que tu es en train de te dire et il en est hors de question ! m'asséna-t-il en se redressant. Mon père a

dit que ces séances ne devaient pas excéder plus d'une heure, c'est la limite et tu le sais !

Je réprimai un soupir de frustration en songeant que pour repartir là, tout de suite, c'était mort, il ne me laisserait pas faire. Hé merde ! Quelle plaie d'avoir quelqu'un d'aussi attentionné auprès de moi !

— Pourquoi tu es en train de te marrer ? me demanda-t-il alors qu'un gloussement involontaire s'échappait d'entre mes lèvres.

— Je suis en train de t'imaginer en nourrice, m'amusai-je. En cherchant bien, je suis sûr de te découvrir affublé d'un grand tablier, une charlotte sur la tête et donnant des ordres à toute une ribambelle de morveux. Tu ne veux pas me faire repartir pour voir si j'ai raison ?

— P'tit con !

Le sourire aux lèvres, je lui adressai un clin d'œil moqueur et entrepris de me lever. Cette fois-ci, il me laissa faire, se contentant de reculer ses pieds afin que je ne trébuche pas dessus.

— Raconte ! C'était elle la mission ?

Plus une affirmation qu'une question. Il savait tout autant que moi les aboutissants de mes sauts d'une vie antérieure à une autre... La trouver, me souvenir d'elle et à chaque fois, la regarder mourir, encore et encore... Je n'avais jamais été assez fort pour la sauver...

— Edward. C'était toi... Tu y étais également. Et oui, je suis persuadé qu'elle était la mission. Elle va encore mourir... Ou plutôt, elle est morte, c'est sûr.

À cet instant, dans ma tête, toute une panoplie de visages féminins défila.

Blondes, brunes, rousses, menues, petites, chétives, malades... mais toutes très chères à mon cœur.

Les traits se mêlaient les uns aux autres, finissant par devenir méconnaissables. Ne subsistait que la souffrance de leur perte, de leur absence... Jamais assez fort pour leur... Non, pour *lui* éviter le pire... Toujours, elle meurt. Encore et encore. Maladie, chute, assassinat... Au travers des siècles, rien ne lui a été épargné et moi, je restais l'éternel spectateur de sa douleur, de sa mise à mort par le destin.

— Ethan ! Regarde-moi !

— Je l'ai perdue, encore, je le sais... Alban, je ne suis pas assez fort ! murmurai-je pour moi-même. À chaque fois, elle est si fragile, si délicate... Je crois que je préfère ne pas la rencontrer que de la voir disparaître. Chaque nouvelle régression devient plus éprouvante que la précédente.

La force... la puissance. Depuis mes six ans, âge où tout a commencé, je n'ai cessé de m'endurcir, de transformer mon corps en une espèce de bouclier capable de la protéger le jour où enfin, je serai mis en sa présence... L'échéance approchait, je le percevais et n'étais pas prêt.

Des mains solides sur mes épaules et de violentes secousses m'arrachèrent à cet état de songe conscient dans lequel je me noyais, effaçant par la même occasion les visages et noms ayant existé en d'autres temps.

— Je suis Malik ! Ethan, pas Alban et nous sommes en 2021 ! Tu es confus, il faut que tu prennes le temps de respirer et de te poser un instant ! s'inquiéta Malik

Troublé, j'opinaï doucement. Tout était en train de se mélanger et je ne me sentais pas stable mentalement. Alban... dans les années 800. Mon frère... Ma première vie avec elle...

— Si tu savais à quel point j'aimerais que mon paternel soit encore de ce monde ! grommela Malik en soupirant lourdement. Tout en me relâchant. Lui saurait certainement quoi faire. Putain, j'aurais dû suivre ses traces et devenir Psy plutôt qu'archéologue !

De l'entendre parler ainsi de lui me fit reprendre pied avec la réalité bien plus aisément que ne l'aurait fait une bonne baffe et ce fut plus fort que moi, j'éclatai d'un grand rire libérateur ! Imaginer mon pote dans le rôle d'un praticien costard/cravate, calme, posé, une paire de lunettes sur le nez, un stylo entre les doigts et passant des heures assis, enfermé dans un bureau à écouter se plaindre des gens ? Naaan !!! Pas Malik, il serait devenu dingue et c'est lui qui aurait eu besoin de séances !!!

— Arrête de raconter des conneries, tes psychanalyses auraient été à chier et tu le sais parfaitement, ton père aussi le

savait et c'est pourquoi il ne t'a jamais encouragé dans cette voie ! lui assénai-je hilare. Bordel, j'ai la tête qui tourne !

Du regard, je cherchais ma veste. Il ne fallait pas trainer, je le pressentais, c'était pour bientôt.

— On fait nos bagages et on rentre vite fait en Bretagne. Tu es resté trop longtemps loin de Fougères, toi !

— C'est exactement ce que j'étais en train de me dire. L'appel des pierres commence à se faire pressentir et je dois t'avouer que je ne sais pas trop comment réagir...

Des fourmillements au bout des doigts et un léger bourdonnement dans les oreilles, je stoppai tout mouvement attendant que le malaise passe.

— Malik, je crois bien que j'ai peur, avouai-je tout naturellement en ne cherchant pas à lui dissimuler mes sentiments.

À quoi bon le faire, ce mec me connaissait par cœur depuis l'enfance et il n'était pas dans mes habitudes de lui cacher quoi que ce fut.

— J'ai peur d'échouer une fois de plus.

— Alors, premièrement, il n'y a pas à ressentir quoi que ce soit, tu réponds à l'appel, point barre ! On sait qu'il existe un lien entre ce château et toi ! Tu n'es en phase avec toi-même et cette vie que lorsque tes deux pieds sont sur ces foutus rochers. Les visions se font de plus en plus intenses et précises... On arrive au

dénouement, celui que tu as attendu tout au long de ta vie... Que NOUS avons attendu toute notre vie ! On ne va pas le laisser échapper.

Par moment, j'avais la furieuse impression que ma vie appartenait à ces roches présentes sous le château de Fougères. Depuis ma plus tendre enfance, c'est elles qui me guidaient dans mes choix. Aussi étrange que cela puisse paraître, je les entendais bourdonner, chuchoter, murmurer...

Ce n'était pas à proprement parler des sons qu'elles émettaient, mais des impressions, sensations, des intuitions... Jusqu'ici, je les avais écoutées... Là, elles me demandaient de revenir au plus vite !

— Et deuxièmement, continua Malik imperturbable, dans cette vie, tu n'as encore rien échoué ! Ça va le faire, me promet-il. Cette fois, nous sommes préparés !



# Chapitre 2



## Aliénor

— Nan, mais il se prend pour qui ce crétin ? grommelai-je entre mes dents serrées, tâchant de ne pas croiser le regard concupiscent de Martin.

Cet après-midi, et devant plus d'une bonne vingtaine de personnes, il m'avait mis une main aux fesses accompagnée d'un clin d'œil lourd de sous-entendus. Comme si tout était parfaitement normal ! Comme si j'allais fondre de bonheur et noyer ma petite culotte avec des fantasmes torrides où il serait question de lui et moi... Beeeuurk !!!

Il pensait surement qu'étant une femme célibataire et ayant dépassé les vingt ans... les vingt-cinq... Bon, un peu plus même, je serais certainement plus que ravie de ce genre de familiarité, que je me pâmerais devant cette « sublime » attention que lui, le

« mâle » tant convoité avait daigné m'accorder. Eh bien non, cela ne m'avait absolument pas plu, loin de là ! J'aurais dû le remettre vertement à sa place, l'invectiver... Mais choquée par son comportement, j'en étais restée sans voix !

Les mains dans les poches, marquant une pause des plus décontractée, il me regardait, les paupières plissées et un petit sourire sardonique aux coins des lèvres.

Je regrettais à présent d'être revenue chercher mes partitions oubliées, d'autant plus que je les eusse eu retrouvées demain matin, à la même place. Mais non, il avait fallu que je fisse demi-tour en demandant à mes amis et collègues de partir sans moi, de ne pas m'attendre ! Comme si j'allais répéter ce soir ! Bah, en fait oui, c'était plus ou moins le programme...

Il était tellement imbu de lui-même le Martin qu'il devait surement s'imaginer être responsable de mon retour dans cette salle de musique, que j'avais fait exprès de laisser mes affaires pour me retrouver seule avec lui ! Merde, mais quelle gourde !

Sans perdre de temps, j'empoignai plus fermement mon étui contenant *Stradi*, mon violon et avançais vers le pupitre. J'attrapai rapidement mes si précieux feuillets avant de refermer le porte-documents et de fourrer le tout dans ma besace.

— J'ai pris la liberté de regarder un peu dans tes papiers, me fit-il de sa voix grasse. Je ne savais pas que tu dessinais aussi bien. Tu es décidément pleine de surprises, Aliénor.

Il avait osé fouiller dans mes affaires et poser ses pattes dessus ?!!! Nan mais il n'y avait pas de limite à son sans-gêne !

Interloquée, je redressai la tête et le considérai les yeux ronds réprimant tant bien que mal une furieuse envie de lui taper dessus !

— Tu voulais être architecte ? me demanda-t-il en commençant à s'approcher lentement de moi. C'est pour ça que tu dessines des maisons ?

— Ce ne sont pas des maisons mais un château ! Vu sous différents angles, rectifiai-je sur la défensive.

— Ça reste des dessins...

Mais pourquoi fallait-il que je perde mon temps à parler avec ce rustre ? Il pouvait bien penser ce qu'il voulait de mes graphismes, je m'en moquais totalement.

Tout en lui me faisait horreur, de ses cheveux trop bruns pour ne pas être teints, de sa carrure de mec passant des heures en salle de musculation à sa façon de marcher comme si tout lui était dû. Simplement parce que Monsieur faisait partie d'une ancienne famille de l'aristocratie française et qu'il avait « une belle gueule », il se pensait le nombril du monde. Elles étaient nombreuses les musiciennes de notre philharmonique à lui être tombées dans les bras, à avoir succombé à ses charmes artificiels. Eh bien je ne deviendrais surement pas l'une de ses conquêtes ! Allez savoir pourquoi, mais depuis toujours, j'avais ce genre d'homme en dégoût.

Et puis, « belle gueule », tout était relatif ! Il devait certainement passer bien plus de temps dans sa salle de bain à se pomponner que n'importe laquelle des femmes présentes dans ce grand orchestre ! Il était vaniteux, trop sûr de lui, arrogant. Bref, une tête à claques !

Depuis plusieurs jours, Martin Aigneaux de Maupas, notre chef d'orchestre, posait sur moi des regards de plus en plus lubriques à mesure que je refusais ses avances.

— Aliénor, tu dois te douter de ce que je ressens pour toi, de ce que tu m'inspires et...

— Alors... Oui, mais non ! le coupai-je brutalement. Nous n'allons pas sortir ensemble toi et moi ! lui déclarai-je en repoussant d'une tape sèche la main qu'il venait de poser sur mon bras. Pas question qu'il se passât quoi que ce soit entre nous, je te l'ai déjà dit la semaine dernière, je ne suis pas intéressée !

Martin eut un petit mouvement de recul, surpris que j'ose lui opposer un tel refus. Cela ne devait surement pas entrer dans ses habitudes !

— Je t'impressionne c'est ça ? me demanda-t-il plus horripilant que jamais. Je peux comprendre, tu as l'air toi-même si effacée et discrète. Mais tu sais, je suis un homme simple et...

Sérieusement ???

— Heuuu... Non, tu ne m'impressionnes pas vraiment, non... enfin, je veux dire pas au sens où tu l'entends, simplement, je n'ai pas envie d'une relation amoureuse en ce moment !

Et voilà comment, en quelques phrases marmonnées bien vite, je frôlai l'incident diplomatique ! Le pauvre aurait eu à avaler un hachis de mouches accompagné d'une salade de bouse qu'il n'aurait pas fait une autre tête !

Comment moi, la violoncelliste un peu trop grande, un peu trop ronde, et paraissant timide au premier abord j'osais ne pas le trouver impressionnant ?! Cela devait être un comble pour lui, une hérésie !

Sans crier gare, il s'approcha de nouveau et posa une main possessive sur mon poignet me faisant sursauter si fort que j'en lâchai mon sac. Dans la seconde, je cherchai du regard quelque chose pouvant servir à ma défense en cas de besoin. Une chaise ? Un micro ? Mon violon ???

— Attends, n'importe quelle femme serait honorée que je lui fasse la cour ! fit-il mine de s'indigner sans pour autant se départir de son air suffisant. Je ne vois pas pourquoi *toi* tu ferais exception à la règle

Faire la cour !!! Non mais oh !!! On est au 21<sup>e</sup> siècle, garçon ! Les hommes ne content plus fleurette aux damoiselles depuis bien longtemps !

— Je ne suis pas n'importe quelle femme et je ne suis pas intéressée, point ! Maintenant, aurais-tu l'obligeance de bien

vouloir t'écarter afin que je puisse récupérer mes affaires ? Je suis attendue !

— Voyez-vous ça... souffla-t-il en attrapant entre ses doigts puant la nicotine une mèche de cheveux échappée de mon chignon et en tirant doucement dessus pour l'entortiller autour de son index. J'aimerais bien savoir qui t'attend... Qui peut bien être celui ou celle que tu estimes plus intéressant que moi. Aliénor, tu sais que tu me plais...

Sans lui donner l'occasion d'en dire davantage, je reculai d'un bond, indifférente à la petite pique de mon cuir chevelu, et plaçai entre nous mon pupitre.

— Aliénor, pardon si je t'effraie, ce n'est pas du tout mon but, déclara-t-il en levant devant lui les mains, me montrant ses paumes. Tu sais que je tiens à toi et que j'aimerais beaucoup que toi et moi... Bref, tu me plais énormément et depuis longtemps, probablement depuis le premier jour où je t'ai engagée et...

— Tu ne m'as pas engagée, dus-je lui rappeler. Ta mère l'a fait ! C'est elle qui a la charge de recruter les musiciens, pas toi !

— Effectivement, mais c'est bel et bien moi qui ai appuyé ta candidature pour entrer dans ce grand philharmonique.

Ces sourcils parfaitement épilés levés bien haut sur un front artificiellement bronzé, cette coupe de dandy... il transpirait l'assurance, l'arrogance et c'est à cet instant précis que je compris à quel point il pourrait se montrer dangereux.

— Martin, je n'ai jamais postulé pour entrer ici et tu le sais, c'est Madame Aigneaux de Maupas, qui après m'avoir entendue jouer, est venue en personne dans le conservatoire où j'enseignais et m'a demandé de vous rejoindre.

Tout en parlant, je commençais à reculer prudemment sans jamais le quitter du regard. Une espèce d'instinct me recommandait de me méfier, de mettre de la distance entre nous. Depuis toujours, j'écoutais cette petite voix intérieure me soufflant encouragements et prudence. Elle avait toujours été de bons conseils.

— Tu n'imagines pas tout ce qu'une relation avec moi pourrait apporter à ta carrière ! J'ai le bras très long, énormément de relations et...

— Et non merci. C'est gentil de ta part mais non. À présent, je dois me dépêcher, je vais finir par être en retard !

Rapidement, je me penchai et attrapai mon sac, m'apprêtant à filer sans demander mon reste quand Martin eut cette espèce de sifflement de colère me paralysant sur place. Un son aigu résonnant à mon oreille telle une menace. Dans la seconde, j'eus la vision peu rassurante d'un serpent à sonnette s'apprêtant à bondir sur sa proie. Et clairement, la proie, c'était moi ! J'avais déjà entendu ce son par le passé mais impossible de me souvenir ni où ni quand ! La seule chose dont j'étais sûre, c'est qu'il était synonyme de danger.

Un long et désagréable frisson vint remonter le long de ma colonne vertébrale provoquant une réaction de chair de poule sur mes bras nus.

— Aliénor... commença-t-il en se passant une main nerveuse dans les cheveux détruisant ainsi l'effet « premier de la classe » que lui conférait sa coupe bien propre. Je...

— Ah ! Bah, t'es là ! retentit soudainement la voix de Simon me faisant pousser un gros, un très gros soupir de soulagement. Je croyais que tu n'en avais pas pour longtemps... Oh ! Oups, pardon de vous déranger...

Retrouvant enfin ma capacité à bouger, je détournai le regard de Martin pour le porter sur mon meilleur ami. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il arrivait pile-poil au bon moment et je ne manquerai pas de lui sauter au cou pour le remercier de m'avoir attendue.

Je ne sais pas ce qui aurait pu se passer sans son intervention, sans doute rien. Mais dans le doute...

— Tu ne nous déranges absolument pas, je partais justement, le rassurai-je le rejoignant, interdisant à mes jambes de courir pour fuir un hypothétique danger.

— Ce n'est pas ce que j'aurais dit, pour ma part ! grommela Martin dans mon dos. Je suis certain, ma chère Aliénor que nous aurons bientôt l'opportunité de poursuivre cette conversation.

Je ne me donnai pas la peine de lui répondre. Pourquoi gaspiller mon temps, il ne m'aurait pas écoutée.



Le mieux que j'avais à faire était de l'éviter autant que possible le temps que cette attirance qu'il semblait avoir pour moi lui passe. Commenant un peu à le connaître, ce devait être l'affaire d'une ou deux semaines avant qu'une jolie paire de fesses ne le détourne de moi. En attendant, je veillerai à ne plus jamais me retrouver seule avec lui !

Arrivée à la hauteur de Simon, je l'autorisai à empoigner *Stradi et* glissai mon bras sous le sien me laissant entraîner vers la sortie.

— J'ai l'impression d'être arrivé à temps ! murmura-t-il en me tenant la porte ouverte.

— Tu n'imagines même pas à quel point ! soufflai-je. Il commençait vraiment à me faire peur !

— Quand je te disais qu'il semblait en pincer pour toi ! Tu vois que j'avais raison !

Ce n'est qu'une fois hors du bâtiment, sur le trottoir que je me permis de prendre une profonde inspiration. Je ne savais pas pourquoi, mais le sentiment d'avoir échappé de justesse à quelque chose de désagréable ne cessait de me trotter dans la tête.

— Simon ? Je pourrais te dire qu'avec le recul, je me trouve ridicule, mais non... Il avait une étrange façon de me regarder, comme si... comme s'il voulait me bouffer !

Je m'attendais plus ou moins à entendre mon ami ricaner en entendant une telle bêtise, mais non, il resta sérieux.